

31 - De la mondialisation libérale...

16 - 03 - 2019

Tu en appelles aux bonnes volontés, Fabrice ?

Parlons déjà des mauvaises...

Il y a deux façons concurrentes d'établir un diagnostic de façon à s'interdire toute remédiation : celle du spécialiste et celle du béotien.

Celle du spécialiste (de l'expert, du pro, si tu préfères...) tend à complexifier à l'extrême le problème posé. A multiplier les constats les moins discutables possibles, chiffres à l'appui, en rapport direct ou beaucoup moins avec le sujet, en évitant d'établir des liens entre eux ou de spéculer sur d'éventuelles causes communes. Le tout dans un vocabulaire spécifique aussi précis qu'impénétrable.

A la question soumise « Pourquoi n'existe-t-il plus de boulangerie à Montourtier ? », on répondrait par exemple :

- parce que la consommation de pain a été divisée par 3 en soixante ans,
- parce que les fonds de commerce 5/7, situés en zones d'activité, sont valorisés 50% à 60% de plus que ceux situés dans les déserts,
- parce qu'il est humain qu'un boulanger, sa femme et ses enfants, veuillent se lever et se coucher à la même heure normale que tout le monde,
- parce que les consommateurs français, victimes d'un glissement sémantique et *décorrélés* de la réalité, ignorent que le produit *parbaked* qu'ils croient artisanal ne l'est pas,
- parce que *Carrefour* ne fait pas assez de publicité, en revanche, autour de son croissant « *scratch* » pourtant pur beurre et fabriqué sur place,
- parce que le *perçu* écologique a dissuadé l'industrie d'investir désormais dans des procédures artificielles qui, pourtant, confèreraient au pain son *perçu* de fraîcheur naturelle (*softness, crustyness, short-bite et long-shelf life*),
- parce qu'un boulanger sur quatre est d'origine maghrébine et qu'il ne souhaite pas que son *cursus honorum* géographique passe par des campagnes réputées xénophobes...

D'accord ! Compacter des arguments ne peut que tendre commodément à leur caricature.

D'accord ! Je n'espérais pas non plus que ton expertise résoudrait en un courriel mon problème de boulange rurale...

Mais excuse-moi : comment n'aurais-je pas la vague impression d'entendre, en te lisant, le Sganarelle du *Médecin malgré lui* expliquant à Géronte en latin de cuisine pourquoi sa fille est muette !...

Si cela peut te consoler, j'éprouve un peu la même impression quand Monsieur Macron, en pro de la politique, énumère les statistiques et les bilans qui lui interdisent, quoi qu'en pense l'électeur ignare, d'être le Père Noël de tout le monde...

Ce n'est, je le répète, qu'une impression, un ressenti personnel, une perception lacunaire et subjective de la réalité, et qui n'engage pas tous les consommateurs de pain montourtereaux.

Mais comme dirait pragmatiquement ton coach, lequel a bien compris que la Vérité libérale - ne t'en déplaise - ne sera jamais que ce qu'on réussit à faire croire :

Perception = réalité.

La deuxième façon de rendre le problème insoluble - et cette fois comment te donner tort ? - consiste au contraire à le simplifier à outrance en lui postulant une cause unique, voire un unique responsable, sur la foi d'une idée reçue, d'un *mantra facile* ou d'un bruit qui court. D'où

l'inusable "*C'est la faute à...*" de l'électeur ignare, pour le coup, dont on peut parier qu'il débouchera sur le non moins inusable "*Y a qu'à...*" et sur ses modalités plus ou moins radicales.

Le bouc émissaire - car c'est bien de cela qu'il s'agit - est en général un groupe humain identifiable à sa religion, sa couleur de peau, son appartenance politique, son niveau de vie, sa profession, ses moeurs transgressives, son origine ethnique ou sociale, etc... Quelquefois une personnalité représentative : PDG, dictateur, président, chef de parti ou maître à penser... Quelquefois encore un simple concept, mais suffisamment abstrait et polysémique pour que chacun puisse y *fourrer*, oui, tout ce qu'il a besoin d'exorciser en lui de rancœur, de colère, de mépris, de peur ou de haine...

Ainsi de *socialo-communisme*, de *gauchisme*, de *populisme*, d'*extrémisme*, de *terrorisme*... mais aussi, c'est vrai, de *libéralisme* (pourtant sémantiquement plus présentable que *capitalisme*), d'*UMPS* (vieilli...) ou de *Système*, voire - pour les moins politisés - de *Dieu*, de *Diable*, de *Fatalité* ou de *nature humaine*...

Tu ne comprends pas, dis-tu, pourquoi la notion de *mondialisation libérale* se trouve ainsi mise au pilori ? Je ne suis ni expert en matière d'échanges internationaux ni capable de pénétrer les esprits, mais je suis toujours partant, tu le sais, quand on me demande d'explicitier ma propre *perception* des concepts, dût-elle être aussi subjective et personnelle que conditionnée, forcément, par mes quelques lectures.

Alors explicitons, sans compliquer si possible...

La mondialisation en soi ne date pas d'hier.

Depuis qu'elles existent, pour ne parler que d'elles, les sciences et techniques ont vocation à l'universel. Quelles qu'en aient été les civilisations d'origine, et si violentes s'y soient révélées ici et là les censures culturelles, politiques ou religieuses, rares sont leurs avancées qui ne se soient communiquées aux autres civilisations. Et il y a fort à penser qu'on arrêtera d'autant moins la mondialisation de ce progrès-là que les moyens de communication eux-mêmes n'ont cessé au fil du temps de progresser et de s'universaliser.

Mais il n'est pas que les avancées des sciences et techniques pour contribuer à la mondialisation, force est d'admettre que leurs dangers aussi... Lesquels aujourd'hui, à tort ou à raison, sont *perçus* comme extrêmes...

Je suis né l'année d'Hiroshima. Tu as vécu toi-même (pardonne-moi d'avance le fourre-tout) les retombées de la surconsommation énergétique, la patate chaude des déchets nucléaires, la pollution croissante de l'air, des terres et des eaux, l'extinction consécutive des espèces, la promesse de dérèglements climatiques et d'exodes massifs qualifiés par certains d'irréversibles, sans compter le contrôle centralisé et le fichage numérique des données les plus personnelles, la manipulation génétique, l'intelligence artificielle et autres aspirations décomplexées au transhumanisme...

Notre siècle, Fabrice, est celui où l'homme a mondialement *perçu* que ses propres progrès - par ailleurs indéniables - étaient devenus pour lui-même une menace. Et une menace bien plus imminente et considérable que les fléaux naturels dont ils promettaient, au temps des *Lumières*, de le préserver...

Celle de Donald, de Kim Jong Un et de leurs clones mises à part, la *perception* générale est que nous nous trouvons désormais tous embarqués, riches ou pauvres, ressortissants d'une nation puissante ou d'un tropique misérable, dans la même galère. Laquelle s'apparente de plus en plus à un boat people et de moins en moins au yacht de Monsieur Bolloré.

Face aux dangers communs encourus, et quand bien même ceux-ci ne procèderaient que d'un fantasme collectif ou d'une épidémie de *catastrophisme*, l'exigence d'une défense et d'une stratégie communes s'est peu à peu imposée. C'est d'elle, cette exigence, que sont nées au fil du XXème siècle les instances supranationales dont nous avons déjà parlé, destinées à réguler

les évolutions et d'en maîtriser les dérives par-delà les ambitions propres à chaque nation. C'est à elle aussi, plus tard, qu'on devra les conventions de Kyoto ou de Paris sur le climat. Les premières apparues (SDN puis ONU), dont se sont inspirées toutes les autres, avaient surtout pour objectif de garantir la paix. Logique, voire *normal*, après deux guerres généralisées que les progrès scientifiques et techniques avaient rendues apocalyptiques.

Non moins logique et non moins normal, l'ordre de leurs priorités :

- 1 - dissuader mutuellement les plus puissants de poursuivre la course aux armements,
- 2 - canaliser le dynamisme des ambitions et des antagonismes les plus aveugles vers une forme de compétition internationale assurément moins meurtrière - voire potentiellement utile - dont elles fixeraient les règles et garantiraient le bon déroulement (ce que certains n'en nommeront pas moins *guerre économique*),
- 3 - limiter les pouvoirs nationaux responsables des conflits en contribuant à émanciper les acteurs économiques, justement, de leur tutelle.

Ainsi se sont imposés, contre l'indépendance des nations mais pour l'excellente cause de leur survie, les principes directeurs de la régulation supranationale :

Interdépendance financière des états, condamnation des monopoles (à commencer par ceux d'état) au nom de la libre concurrence, incitation concomitante à la privatisation de tous les moyens de production, libre circulation de ladite production, de ses financements et de ses gains outre frontières ...

Autant dire les principes mêmes du libéralisme économique.

Logique, et normal. Après Hiroshima, c'était l'intérêt immédiat de tous : même les pays étiquetés communistes ont fini par signer, dont les industries et les financements demeuraient toutefois jalousement nationaux.

Ainsi s'est construite notre mondialisation. *Libérale*, oui. Non qu'elle ait été le fait d'une volonté idéologique affirmée, moins encore d'aucune « *politique sciemment recherchée et conduite* », mais *pragmatiquement*, au coup par coup, de compromis en compromis, comme la mieux à même de contrer un risque d'apocalypse imminent. A tout le moins *perçu* comme tel...

Quel besoin d'imaginer un quelconque *instigateur* ou le moindre *complot* derrière tout ça, Fabrice ? Pourquoi pas le Grand Satan pendant qu'on y est !...

Quel besoin d'induire aucun calcul à long terme de la part d'hommes et de femmes juste soucieux, sous la menace et dans l'urgence, de faire passer ce que tu appellerais leur *intérêt objectif* personnel derrière celui de l'humanité dont ils font partie, et dont l'appréhension du danger les rend plus que jamais solidaires ?

Sauf qu'il y a une suite...

Une suite logique, toujours, à défaut cette fois d'être unanimement perçue comme *normale*, et moins encore providentielle.

C'est que les guerres économiques, à l'instar de toutes les guerres, ont besoin de vainqueurs et de vaincus. Et leurs participants ne seraient-ils ni blancs ni noirs, ni bons ni mauvais, ce sont rarement les plus altruistes qui gagnent.

Alors d'une bataille l'autre, de revers en conquêtes, de faillites en rachats, d'accords secrets en OPA, et sans trop se soucier des dégâts collatéraux, se sont constitués d'abord de modestes colonies, puis des quasi-royaumes. Puis des empires industriels et financiers tentaculaires, tout aussi dominateurs et hiérarchisés que feu les empires guerriers à l'ancienne - l'opacité des structures et l'immatérialité des frontières en plus...

Des empires façon *Siturgic* devenus si puissants que ni les instances régulatrices qui ont permis leur essor ni les états nationaux les plus démocratiques n'ont manifestement les moyens, désormais, de contrarier leurs intérêts, de limiter leurs ambitions ou de sanctionner leurs épurations récurrentes...

D'où le sentiment d'impasse...

Logique, même si mal *perçu*.

Et là, colère !

Le béotien s'insurge, qui fulmine en chacun de nous et a tant besoin d'un bouc émissaire pour exorciser son impuissance : s'il n'y a pas de Grand Satan *instigateur*, du moins doit-il y avoir un Grand Satan *bénéficiaire* dans ce marché de dupes !

Excellente question, le bénéficiaire !...

A qui diable profiterait ce complot libéral qui n'a jamais été un complot ?

A qui diable profite la mondialisation libérale ?

A la Chine, suggères-tu ?

A la classe dirigeante d'un puissant état demeuré patron, aussi peu communiste qu'il est peu libéral, et d'autant plus à l'aise dans la compète qu'il peut compter sur une main-d'œuvre réputée patriote ? oui, sans doute... Mais aux Chinois pauvres du Guizhou, je ne suis pas sûr. Aux plus pauvres d'entre les plus pauvres à l'échelle de la planète non plus, d'ailleurs, que l'accroissement concomitant des inégalités n'a cessé d'enfoncer socialement.

Pas davantage, à l'évidence, aux tenants humiliés de l'*autre* mondialisation... Ceux qui, de Thomas More aux *vrais* libéraux initiateurs des *droits de l'homme*, rêvaient d'Etats-Unis du monde où les vérités, les dignités, les libertés et leurs limites, auraient été les mêmes pour tous...

Pas aux glands...

Moins encore à ceux que terrifie aujourd'hui, autant et plus qu'après Hiroshima, le laisser-faire de progrès scientifiques et technologiques plus soucieux de profits immédiats que de leurs conséquences.

Pas à ceux, du coup, qui se sentent ramer à bord de la galère Monde, en gilets de survie, et qui s'inquiètent de voir le yacht amiral filer plein sud vers des îles présumées insubmersibles sans se soucier des avis de tempête...

A l'équipage du yacht, alors ?

Oui, peut-être... A condition que chacun n'y pense qu'au boulot, accessoirement à la promotion, qu'il s'y sente utile à défaut de s'y accomplir, qu'il n'y cède pas au catastrophisme, qu'il ait contracté une solide assurance pour ses enfants, qu'il se soit persuadé que la survie, ça se mérite, et qu'il reste les yeux pudiquement braqués sur *Google Map* cependant qu'il lance aux précédents ses messages d'espoir et quelques cacahuètes...

Pas à grand monde, au bout du bout.

De là à comprendre pourquoi si peu de gens font preuve de bonne volonté quand on les convie à garder le cap...

Tout cela - rappelons-le - n'est que mon interprétation personnelle, subjective et lacunaire, de ce que les béotiens stigmatisent à travers la notion fourre-tout de *mondialisation libérale*...

Une tentative laborieuse de mettre des mots sur un ressenti parmi d'autres, une perception...

Une simple perception ...

Mais comme dirait ton coach...